

Portrait de Louis Massignon, pionnier du dialogue islamo-chrétien¹

Le 31 octobre dernier a eu lieu la commémoration du 50e anniversaire de la mort du grand orientaliste français Louis Massignon (1883-1962). Cet homme a beaucoup marqué l'orientalisme français mais il a aussi joué un rôle exceptionnel dans la promotion des relations islamo-chrétiennes. Les progrès considérables accomplis à Vatican II dans ce domaine n'auraient probablement pas été possibles sans l'influence majeure de Massignon sur plusieurs pionniers du dialogue. De surcroît, il a donné une tonalité de générosité à la rencontre de l'autre, musulman. Pour certains, Massignon allait trop loin, surtout au plan théologique. Le recul actuel permet de dresser un bilan serein et de mesurer les fruits de ses intuitions.

1- Un parcours de vie peu commun.

Louis Massignon naît dans une famille bourgeoise parisienne qui lui fait faire des études classiques aux lycées Montaigne et Louis-le-Grand. Il y rencontre Henri Maspéro, fils de l'égyptologue Gaston Maspéro, qui éveille son intérêt pour l'Orient. Un mémoire d'histoire intitulé *Tableau géographique du Maroc d'après Léon l'Africain* le conduit très jeune en Algérie et au Maroc, où il fait un voyage risqué sur les pas de Charles de Foucauld. Diplômé d'arabe aux « Langues O », il se rend en 1906 au Caire où il intègre l'Institut français d'archéologie orientale. Sur le bateau, il rencontre un jeune aristocrate espagnol, converti à l'islam, rencontre dont il restera longtemps marqué. Toute sa vie, il sentira comme un appel à s'offrir pour le salut de cet ami renégat et développera le thème de la « substitution mystique ». Ses centres d'intérêt intellectuel vont très vite vers la mystique musulmane, en particulier Mansur al-Hallâj, un soufi mort crucifié à Bagdad en 922. À l'occasion d'un voyage archéologique en Irak, il traverse une crise psychologique et nerveuse très grave qui le conduit au bord du suicide, dont il est sauvé de justesse par l'accueil d'une famille musulmane de Bagdad, la famille Alussi. Recueilli par un carme irakien, le P. Anastase de Saint-Élie, Massignon revient à la foi de sa jeunesse, quittée au cours d'années d'errance intellectuelle et morale. C'est un tournant majeur dans sa vie. Il considérera désormais que c'est à l'hospitalité de ces amis musulmans qu'il doit d'avoir retrouvé la foi chrétienne. Évoquant ce moment d'illumination spirituelle qu'il appelait la « Visitation de l'étranger », Massignon écrit : « *L'Étranger qui m'a pris tel quel, au jour de Sa colère, inerte dans Sa main comme le gecko des sables, a bouleversé petit à petit, tous mes réflexes acquis, toutes mes précautions, et mon respect humain. Par un renversement des valeurs, Il a transmué ma tranquillité relative de possédant en misère de pauvre...* ».

Après avoir un temps envisagé de suivre Charles de Foucauld au Hoggar, Massignon opte pour la carrière universitaire et se marie. Mobilisé pendant la guerre sur le front des Dardanelles et de Macédoine, il est affecté à l'État-major allié du Moyen-Orient et assiste à l'entrée d'Allenby à Jérusalem en 1917 après avoir été membre de la commission Sykes-Picot qui réfléchit à l'avenir du Moyen-Orient. Il en gardera un sens aigu de la trahison faite aux Arabes que l'Angleterre avait pourtant mobilisés à ses côtés dans la lutte contre les Turcs. Au retour de la guerre, il soutient une thèse de doctorat sur *la Passion de Hallaj*, thèse qui fait autorité, et intègre très vite le Collège de France et l'Académie de la langue arabe du Caire où il fait de fréquents séjours. De nombreuses universités le sollicitent, ainsi que le Quai d'Orsay qui voit en lui un connaisseur très sûr de l'Orient arabe. Orientaliste de premier plan, d'une érudition peu commune, Massignon n'en oublie pas les combats de son époque et s'implique très fortement dans les combats de la décolonisation du Maroc et de l'Algérie. Il développe alors des thèmes originaux, inspirés de Gandhi, sur la valeur du jeûne et de la non-violence. Ordonné prêtre grec-catholique au Caire en 1950, il contribue à faire naître chez les chrétiens d'Orient un sens aigu de leur vocation propre de minorité chrétienne en monde

1 Les biographies de Massignon sont nombreuses. Celle de Christian Destremau-Jean Moncelon, *Louis Massignon*, Perrin, 1994, 534 p. est particulièrement remarquable.

musulman. Il meurt en 1962, alors que s'ouvre le Concile Vatican II où ses intuitions seront promues par plusieurs de ses disciples. Il laisse une œuvre écrite considérable, mais plus encore un esprit fait de générosité et d'ouverture à l'autre. Interrogé sur l'existence de saints en islam, il répondait : « *J'en ai rencontré, et maintenant, après quarante ans, je puis avouer que mon retour à l'Église est fils de leur prière et qu'ils ne sont donc pas pour moi, leur prochain, hors de l'Église retrouvée avec eux* ».

II- Une impulsion décisive au dialogue islamo-chrétien

Les circonstances de sa conversion et sa familiarité avec la mystique musulmane ont conduit Massignon à une lecture très généreuse de la place de l'islam dans l'économie du salut. Trop généreuse même, pour beaucoup de théologiens catholiques, mais Massignon ne revendiquait pas ce titre et cherchait seulement à déchiffrer le mystère de cet océan de priants qu'il a côtoyé toute sa vie. Dans une lecture toute personnelle, il considère dès 1935 (*L'hégire d'Ismaël*) que les musulmans ont part à la Promesse faite à Abraham, mais avec un statut particulier, celui d'expatriés spirituels, descendants d'Agar et d'Ismaël qui furent chassés au désert (cf. ch. 16 de la Genèse). À ses yeux, ils ont donc une place dans l'histoire du salut, même si Muhammad, qu'il considère comme un prophète, « *demeuré sur le seuil, ébloui, ne tente pas de s'avancer dans l'incendie divin ; et, par cela même, il s'exclut de comprendre ab intra la vie personnelle de Dieu qui l'aurait sanctifié* ». Thèse audacieuse, qui va au-delà de ce que tient la théologie catholique, mais qui a le mérite de tenter de décrypter ce « mystère de l'islam », une religion monothéiste d'ampleur mondiale née après le Christ. Du même coup, Massignon considère que l'islam a une mission à l'égard des chrétiens : celle du rappel de l'absolu de Dieu. L'islam constitue, écrit-il « *un lance évangélique qui stigmatise la chrétienté depuis treize siècles* » et oblige les « privilégiés de Dieu » à la sainteté.

Cette vision très personnelle aura ses fruits :

- Tout d'abord, une invitation à regarder l'islam avec empathie et non plus avec suspicion comme c'était souvent le cas dans l'orientalisme de son temps, marqué par le positivisme d'auteurs comme Renan. Pour comprendre l'islam, disait-il, il faut « se mettre dans son axe » et donc être prêt à un certain décentrement. Sa vaste culture le mettait à l'abri de la naïveté.

- Massignon a également beaucoup marqué certaines communautés chrétiennes d'Orient, qu'il a fréquenté, tout particulièrement la communauté grecque-catholique du Caire. Avec son amie Mary Kahil, il a créé le centre d'études Dar es-salam, où chrétiens et musulmans se sont efforcés de s'écouter et de mieux se connaître – du moins jusqu'au nassérisme qui a beaucoup nui à cet esprit d'ouverture mutuelle. Ils ont fondé aussi une union de prière, la *badaliya*, dont le but est de porter dans la prière ces millions de musulmans au milieu desquels les chrétiens d'Orient sont immergés depuis des siècles et dont la seule présence est un mystère. Manifester le Christ en islam exige, à ses yeux, « *une pénétration en profondeur, faite de compréhension fraternelle et de prévenance attentive, dans la vie des familles, des générations musulmanes, passées et présentes que Dieu a mises sur notre route à chacun, nous amenant ainsi jusqu'aux eaux souterraines de la grâce que l'Esprit Saint veut faire sourdre, et dont nous essayons de faire trouver les sources vives à ce peuple d'exclus, retranchés jadis de la promesse du Messie comme descendants d'Agar, et qui garde précieusement, dans sa tradition musulmane imparfaite, comme une empreinte du visage sacré du Christ...* » (Statuts de la *badaliya*)².

- Massignon a, enfin, eu une influence majeure sur ceux qui ont préparé les positions de Vatican II dans le domaine islamo-chrétien : Louis Gardet, Georges Anawati, André Demeerseman, Joseph Cuoq, Jean-Mohamed Abd el-Jalil, etc. C'est par eux que les intuitions de Massignon ont pris corps dans des textes comme *Nostra Aetate* où l'Église catholique, après des siècles d'incompréhension mutuelle et de polémiques, déclare qu'elle « *regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le*

² Pour approfondir ce beau thème, voir Louis Massignon, *Badaliya, au nom de l'autre (1947-1962)*, textes présentés et annotés par Maurice Borrmans et Françoise Jacquin, Cerf, 2011, 398 p.

Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes... » (NA n° 2). La formulation est prudente et ne dit rien sur la prophétie ou le statut du Coran, mais le texte témoigne de la volonté d'un regard positif, d'un souci de purification de la mémoire blessée des peuples et engage à collaborer pour la construction d'un monde meilleur.

En conclusion

Dans le contexte actuel de forte polarisation entre Islam et Occident, de craintes concernant l'avenir des communautés chrétiennes en pays musulman, la générosité du regard de Massignon est précieuse. Alors que le visage de l'islam est largement brouillé par les excès de l'islam politique et les peurs qui y répondent en Occident, Massignon nous aide à voir l'islam dans son jaillissement spirituel. Il peut aussi inviter les chrétiens d'Orient à mieux comprendre leur mission particulière : être, comme au temps du Christ, un petit troupeau qui témoigne de l'amour miséricordieux de Dieu.

Le pèlerinage islamo-chrétien du Vieux-Marché, en Bretagne, remis en honneur par Massignon en 1958, est un des lieux en France où se célèbre chaque année cet appel à dépasser les violences de notre temps pour retrouver ensemble les « eaux souterraines de la grâce » qui nous nourrissent les uns et les autres.

Jean Jacques Pérennès, op

Directeur de l'IDEO, le Caire